



La Section Clinique de Nantes 2021- 2022 :

Comment s'orienter dans la clinique... à partir des semblants

Séminaire théorique :

Lecture de J. Lacan, *Le Séminaire*, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1971), Seuil, 2006, texte établi par Jacques- Alain Miller.

Séance 8, avril 2022 : Lecture du chapitre X, « Du mythe que Freud a forgé ».

Il n'y a pas de rapport sexuel : logique Gilles Chatenay

Dans cette séance conclusive de son séminaire, Lacan commence par revenir sur son titre, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* : titre présenté au conditionnel, qui marque qu'il s'agit d'une hypothèse, « celle dont se justifie tout discours. »¹ Je le lis ainsi : tout discours met en jeu des affirmations, des signifiants-maîtres, des S_1 qui se présentent comme n'étant pas des hypothèses, mais des affirmations. Affirmations justifiées par l'hypothèse qu'il existerait un discours qui ne serait pas du semblant – et qui elles-mêmes de ce fait se présenteraient comme n'étant pas des semblants.

Lorsque par exemple le maître dit à l'esclave « il faut travailler, débrouillez-vous, faites que ça marche »², « il faut travailler » est une affirmation, un S_1 qui n'a pas à être justifié.³

Tout discours *se présente* comme tel : il fait semblant d'être justifié. Il procède d'un semblant. Les quatre discours lacaniens, discours du maître, de l'universitaire, de l'hystérique et de l'analyste « ont la propriété de s'ordonner toujours à partir du semblant. »⁴

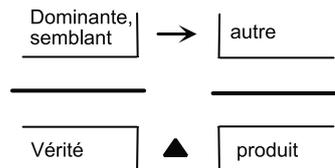
Et en effet, dans les quatre discours, la place dominante est celle du semblant :

¹ *D'un discours...*, p. 163.

² Cf. J. Lacan, *Le Séminaire*, livre XVII, *L'envers de la psychanalyse* (1969-1970), Seuil, 1991, texte établi par Jacques-Alain Miller, p. 24 : « un vrai maître ne désire rien savoir du tout – il désire que ça marche. »

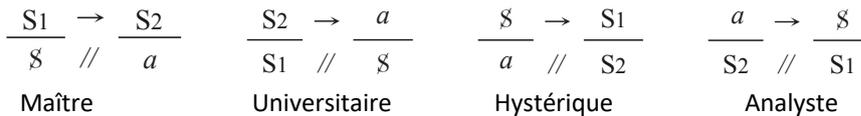
³ « Débrouillez-vous, faites que ça marche » est dirais-je au principe du discours managérial contemporain. Cf. J. Chapoutot, *Libres d'obéir. Le management, du nazisme à aujourd'hui* ; Gallimard, 2020.

⁴ *D'un discours...*, p. 163.



La béance réelle et le discours du névrosé

Ce qui n'est pas semblant dans l'écriture de ces discours, dirais-je, c'est qu'entre vérité et produit il y a toujours une béance,⁵ une liaison impossible, un réel donc, marqué dans le schéma précédent par un triangle noir (ou deux barres obliques dans les schémas des quatre discours qui suivent).



Aucun chemin direct entre vérité et produit

Dans ces schémas, la béance est écrite avec un petit triangle ou deux barres obliques : c'est-à-dire avec des signes qui indiquent un réel, et non pas des signifiants.

Mais comment cette béance se décline-t-elle, cliniquement ? « J'ai osé articuler, incité à ce qu'on aperçoive que la révélation qui nous est fournie par le savoir du névrosé n'est rien d'autre que ceci, qui s'articule – il n'y a pas de rapport sexuel. » Cette révélation, il la qualifie de « béance fondamentale. »⁶(...) Et Lacan poursuit en disant que le discours du névrosé y prend son départ central, le fil de son savoir se noue, enroulé autour de ce vide, comme dans les autres discours.

Freud, dans *Le malaise dans la civilisation*,⁷ « indique que sans doute, concernant les rapports sexuels, quelque fatalité s'inscrit, qui y rend nécessaire ce qui apparaît comme étant les moyens, les ponts, les passerelles, les édifices, les constructions [en somme, toutes les inscriptions de savoir], pour tout dire, qui répondent à la carence du rapport sexuel. »⁸

Ces moyens, ces ponts, ces édifices, ces constructions qui répondent à la carence du rapport sexuel, que sont-ils dans le discours du névrosé ? Je risquerais que ces moyens, ces constructions se manifestent notamment dans les formations de l'inconscient, les rêves, lapsus, oublis, mots d'esprits, actes manqués, et au premier chef dans les symptômes. Celles-ci ne sont pas que manifestations du manque, d'une incomplétude et d'une inconsistance, mais sont des tentatives de réponses à cette carence fondamentale.

⁵ Cf. *Op. cit.*, p. 163.

⁶ *Op. cit.*, p. 166.

⁷ S. Freud, *Le malaise dans la civilisation* (1930), Points Essais, 2010, Traduction B. Lortholary, présentation C. Leguil. Voir aussi « Du plus général des rabaissements de la vie amoureuse » (1912), *La vie sexuelle*, PUF, 1969, p. 64 : « Aussi étrange que cela paraisse, je crois que l'on devrait envisager la possibilité que quelque chose dans la nature même de la pulsion sexuelle ne soit pas favorable à la réalisation de la pleine satisfaction. »

⁸ *D'un discours...* p. 167.

Concernant les rapports sexuels, quelque fatalité s'inscrit, disait Freud. Il y a chez l'être parlant, nous dit Lacan, « une béance laissée dans ce qui est pourtant biologiquement essentiel à la reproduction de ces êtres comme vivants. »⁹ Et, dirais-je, le symptôme y répond.

Le symptôme, de Marx à Freud et Lacan

« La notion de symptôme, nous dit Lacan, celui qui en est responsable, c'est Marx. »¹⁰ Dans son analyse,¹¹ Marx dénonce la duperie logée au fondement du discours du capitaliste. En quelques mots ; le capitaliste paye le travail de ses ouvriers au prétendu juste prix du marché – et fait ainsi du travail, et donc du travailleur, une marchandise.¹² En réalité, le capitaliste leur extorque une plus-value dissimulée dans les calculs comptables. Marx en dénonce au nom de la vérité le pur faux-semblant. Les prolétaires, par la grève, par la lutte des classes, manifestent¹³ leur réponse symptomale.

La dénonciation marxiste de la méconnaissance délibérée de l'extorsion de la plus-value dans le discours du capitaliste est homologue à la mise en valeur par Freud de la dimension de satisfaction pulsionnelle du symptôme dans le discours du névrosé. Lacan, dans son *Séminaire XVI D'un Autre à l'autre*,¹⁴ a produit l'objet petit *a* plus-de-jouir comme homologue à la plus-value marxienne. Ces deux subversions de la traditionnelle théorie de la connaissance énoncent qu'elle est méconnaissance structurelle, semblant que ces subversions dénoncent au titre de la vérité.

« Cette dénonciation, nous dit Lacan, nous reporte à une interrogation sur quelque chose qui pourrait être plus originel, et qui se trouverait à l'origine même de tout discours en tant qu'il est discours du semblant. » Et il poursuit par la phrase que j'ai déjà citée : « (...) la révélation qui nous est fournie par le discours du névrosé n'est rien d'autre que ceci, qui s'articule – il n'y a pas de rapport sexuel. »¹⁵ Ce dont témoignent les névrosés, homme ou femme, c'est qu'ils sont des « êtres en difficulté avec la jouissance sexuelle, d'une façon élective parmi les autres jouissances. »¹⁶

De la castration au phallus

Ils en témoignent par leurs symptômes, et au-delà, par les « manipulations, opérations, incisions, circoncisions qui visent et mettent leur marque très précisément sur l'organe que nous voyons fonctionner comme symbole. »¹⁷ À ce sujet, ces rituels d'initiation, ces pratiques dirais-je de la castration symbolique « non seulement subsistent [dans notre contemporanéité], mais sont florides. »¹⁸ Faut-il ajouter à ces rituels traditionnels ce qui n'était pas encore pratiques généralisées du temps de Lacan, les tatouages, scarifications et piercings ? En tout cas, le succès de ces pratiques nous fait apercevoir, comme le dit Lacan,

⁹ *Op. cit.*, p. 168.

¹⁰ *Op. cit.*, p. 164.

¹¹ K. Marx, *Le Capital, critique de l'économie politique, Livre I, sections I à IV, préface de Louis Althusser*, Flammarion, 2008.

¹² Cf. J. Cartelier, G. Chatenay, O. Favereau, « Le capitalisme à la question, conversation avec deux économistes », *La Cause du désir* n°105, 2020, p. 80 ; et A. Supiot, *Le travail n'est pas une marchandise, contenu et sens du travail au XXIe siècle*, Éditions du Collège de France, 2019.

¹³ K. Marx et F. Engels, *Manifeste du parti communiste*, Flammarion poche, 1999.

¹⁴ J. Lacan, *Le Séminaire, livre XVI, D'un Autre à l'autre (1968-1969)*, Seuil, 2006, texte établi par Jacques-Alain Miller, pp. 40-41.

¹⁵ *D'un discours...*, pp. 165-166.

¹⁶ *Op. cit.*, p. 168.

¹⁷ *Ibid.*

¹⁸ *Op. cit.*, p. 169.

« qu’elles ne procèdent d’aucune dramaturgie concevable de contrainte que ce soit. Il n’y a pas d’exemple que ce soit seulement la contrainte. » Ce n’est pas l’Autre, le grand Autre, qui demande la castration du sujet, comme Lacan l’avait dit dans « Subversion du sujet »¹⁹

Alors, qu’est-ce qui les motive, au-delà de la contrainte ? Je dirais qu’elles emportent une certaine satisfaction pulsionnelle partielle – une jouissance.

Les pratiques de castration symbolique vont bien au-delà du « privilège de l’organe »²⁰, puisqu’elles le font fonctionner comme un symbole que l’on peut écrire Φ (ou $-\varphi$). Mais quelle est leur fonction, au-delà de procurer une jouissance partielle, un plus-de-jouir ? « Un rapport sexuel, tel qu’il passe dans un quelconque accomplissement, ne se soutient, ne s’assied, que de cette composition entre la jouissance et le semblant qui s’appelle la castration. »²¹ Et plus loin, il nous dit ceci : « La castration est ce qui permet le rapport sexuel. »²²

Ces dernières phrases pourraient surprendre : a priori, on aurait pu penser que la castration s’oppose à la jouissance sexuelle. Mais Lacan nous dit qu’un rapport sexuel peut passer dans un *quelconque* accomplissement, qu’il se soutient, ne s’assied que de la castration : c’est-à-dire non pas que le rapport sexuel s’accomplit en tant que tel, mais qu’il procure une jouissance limitée, ordonnée, contenue, située c’est-à-dire locale : partielle.

Et Lacan ajoute ceci : « C’est très précisément au semblant du phallus qu’est rapporté le point pivot, le centre de tout ce qui peut s’ordonner et se contenir de la jouissance sexuelle. »²³ Une jouissance sexuelle n’est atteignable qu’ordonnée, contenue : le semblant du phallus est castrateur, en ce qu’il l’ordonne, la contient. Et la *situe* : « La jouissance, la variable dans la fonction $\Phi(x)$, ne se *situe* que de son rapport avec ce grand Φ qui là désigne le phallus. »²⁴

Les hommes, les femmes, et le phallus

Ordonnée, contenue, située : la jouissance sexuelle est pour Lacan, dans ces phrases, phallique.

$$\forall x. \Phi_x$$

Mais il existe une autre jouissance, une jouissance autre, dite féminine, qui n’est pas ordonnée, qui n’est pas contenue, qui est insituable par le phallus, que Lacan développera dans ses séminaires XIX, ... *ou pire*, et XX, *Encore*.²⁵

$$\overline{\forall x. \Phi_x}$$

¹⁹ J. Lacan, « Subversion du sujet et dialectique du désir dans l’inconscient freudien » (1960), *Écrits*, p. 826 : « Si par hasard [l’Autre] existait, il en jouirait. Et c’est cela que le névrosé ne veut pas. Car il se figure que l’Autre demande sa castration. »

²⁰ *D’un discours...*, p. 168.

²¹ *Op. cit.*, p. 166.

²² *Op. cit.*, p. 175.

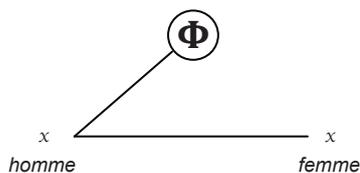
²³ *Op. cit.*, p. 170.

²⁴ *Ibid.*

²⁵ J. Lacan, *Le Séminaire*, livre XIX, ... *ou pire* (1971-1972), Seuil, 2011, et livre XX, *Encore* (1972-1973), Seuil, 1975, textes établis par Jacques-Alain Miller.

Le phallus et le père

Bernard Porcheret, lors de sa dernière intervention à notre séminaire théorique,²⁶ avait apporté cette citation : « Si par hasard le rapport sexuel intéresse une femme, il faut qu'elle s'intéresse à cet élément tiers, le phallus ».²⁷



La caractéristique du tiers terme
(Page 142)

Comme cela a déjà été souligné par Bernard Porcheret, que le phallus soit tiers terme implique qu'il n'est pas médiateur entre homme et femme, au contraire de toute la tradition religieuse monothéiste. Il n'y a pas de médiateur qui accorderait sexuellement homme et femme – il n'y a pas de rapport sexuel.

Et je cite la fin de la phrase : « Et comme elle ne peut s'y intéresser que par rapport à l'homme, en tant qu'il n'est pas sûr qu'il y en ait même un, toute sa politique sera tournée vers ce que j'appelle en avoir *au moins un*. »

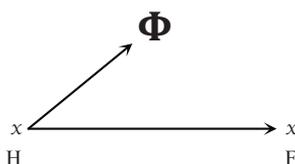


Schéma de l'hommoinsin
(Page 144)

Au moins un qui serait vraiment homme, qui soit tout homme, *touthomme*, au moins un qui ne soit pas castré : il s'agit du père de la horde, « le père mythique du *Totem et Tabou*, à savoir celui qui est capable de satisfaire à la jouissance de toutes les femmes. »²⁸ :

$$\exists x. \overline{\Phi}_x$$

Mais il n'est pas sûr qu'il y en ait au moins un – tous ceux qu'elle rencontre ne sont pas à la hauteur, le seul *touthomme* est mythique : il n'existe pas.

$$\forall x. \Phi_x$$

« Une femme ne rencontre L'homme que dans la psychose », nous dira Lacan dans « Télévision ».²⁹ Dans la psychose, c'est-à-dire lorsqu'il y a forclusion du signifiant du Nom-du-Père – sans d'ailleurs qu'il soit précisé si cette psychose est celle de cette femme, ou de cet homme. Plus souvent de cet homme, dirais-je, puisqu'il ajoute que « les femmes ne sont pas toutes, c'est-à-dire pas-folles-du-tout, arrangeantes plutôt : au point qu'il n'y a pas de limites aux concessions que chacune fait pour *un* homme, de son corps, de son âme, de ses biens. »

²⁶ B. Porcheret, « L'homme et la femme et la logique », Séance 6 du séminaire théorique de la Section Clinique de Nantes, mars 2022, en téléchargement sur le site de la SCN.

²⁷ *D'un discours...*, p. 144.

²⁸ *Op. cit.*, p. 143.

²⁹ J. Lacan, « Télévision » (1973), *Autres écrits*, Seuil, 2001, p. 540.

La névrose, la psychose, et le Nom-du-Père

« J'ai écrit quelque part que le Nom-du-Père, c'est le phallus. (...) Ce qui est nommé Père, le Nom-du-Père, si c'est un nom qui a une efficace, c'est précisément parce que quelqu'un se lève pour répondre. »³⁰ Quelqu'un, une personne ou une institution, se lève pour répondre à la place du père mythique, à la place du phallus. Il ou elle répond au nom du père au sens où un juge intervient, comme on dit, "au nom de la loi". Quelqu'un, dirais-je, répond à l'appel du sujet au Père par la mise en fonction de la métaphore paternelle.

Ici se loge l'incroyance psychotique, qui dénie le droit à untel ou unetelle de parler au nom du père. Le sujet psychotique refuse de croire au semblant phallique du père. Le père est un semblant, dirais-je, ne serait-ce que parce que le père procède d'une pure nomination – on est *nommé* père – ; nomination qui s'effectue sans aucune référence naturelle, alors qu'il n'y a pas de doute sur qui est la mère. Les analyses ADN ne remettent pas cela en cause, parce qu'il ne s'agit pas dans cette nomination du père biologique, mais du *vrai* père – « Il n'est pas du tout rare que l'on puisse avoir pour père son grand-père. Je veux dire pour vrai père. »³¹ Le vrai père : celui ou celle qui pour le sujet soutient, incarne la fonction paternelle.

Mais comment lire cette affirmation, « le Nom-du-Père, c'est le phallus » ? La référence que Lacan fait à sa « Question préliminaire à tout traitement possible de la psychose »³² nous en suggère une interprétation : « c'est en tant que signifiant capable de donner un sens au désir de la mère, qu'à juste titre je pouvais situer le Nom-du-Père. »³³ Et le Nom-du-Père, dans la métaphore paternelle, produit le phallus comme *signifié* de l'opération de la métaphore paternelle :

$$\frac{\text{Nom-du-Père}}{\text{Désir de la Mère}} \cdot \frac{\text{Désir de la Mère}}{\text{Signifié au sujet}} \longrightarrow \text{Nom-du-Père} \left(\frac{A}{\text{Phallus}} \right)$$

La métaphore paternelle, « Question préliminaire... », *Écrits*, p. 557.

La signification du phallus

Dans la *Question préliminaire*, le phallus est le signifié, le sens, la réponse que la métaphore paternelle donne à l'énigme qu'est pour le sujet le désir de la mère. Je vous propose ce petit scénario : le sujet appelle sa mère, mais elle ne répond pas. Que lui signifie-t-elle ainsi par son absence, que désire-t-elle ? – Réponse : elle désire le phallus, qu'elle cherche du côté du père.

Ainsi, le phallus s'établit comme qui donne sa signification à toute énigme que pose au sujet le désir de l'Autre – y compris son désir propre lorsqu'il surgit comme Autre, par exemple dans le rêve, les lapsus, actes manqués, oubliés etc. – et dans le symptôme. La signification du phallus est ce qui donne signification à tout ce qui, depuis l'Autre, pose question au sujet.

Je suis discrètement passé du phallus comme *signifié*, effet de sens dans ma lecture du schéma de la *Question préliminaire*, fin 1957-début 1958, à la *signification* du phallus, *Die Bedeutung des Phallus*, comme Lacan a intitulé sa conférence du 9 mai 1958.³⁴

³⁰ *D'un discours...*, p. 172.

³¹ *Op. cit.*, p. 174.

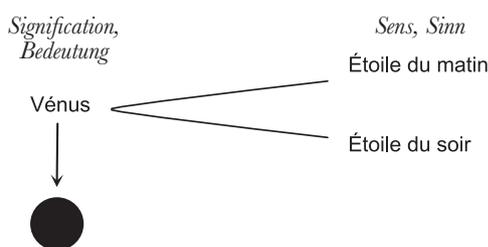
³² J. Lacan, « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose » (1958), *Écrits*, Seuil, 1966.

³³ *D'un discours...*, p. 172.

³⁴ J. Lacan, « La signification du phallus (*Die Bedeutung des Phallus*) » (mai 1958), *Écrits*, *op. cit.*

Lacan, s'appuyant sur Gottlob Frege³⁵ distingue le sens, *Sinn* en allemand, de la signification, *Bedeutung*. Frege prend pour exemple l'étoile du matin et l'étoile du soir, qui désignent en fait la planète Vénus. Jean-Louis Gault en a parlé dans le précédent séminaire théorique. « Étoile du matin » et « Étoile du soir » sont du côté du sens, *Sinn*, ils nous disent quand nous devons regarder le ciel pour la voir. *Vénus* en est le nom propre, qui a pour référence l'objet.

Dans sa « Conférence à Genève sur le symptôme », en 1975, Lacan nous dira ceci : « J'ai dû traduire [*Bedeutung* du phallus] par signification, faute de pouvoir donner un équivalent. *Bedeutung* est différent de *Sinn*, de l'effet de sens, et désigne un rapport au réel. »³⁶



Le nom

Je disais que Vénus est le nom propre de l'objet, de la chose qui est dénotée par « étoile du matin » et « étoile du soir ». Lacan distingue le nom *name*, que je traduis par “le nom propre”, du nom *noun*. Par exemple, dans « *Sir Walter Scott est l'auteur de Waverley*, » *Sir Walter Scott* est le nom *name*, et est une *Bedeutung*, tandis que « *l'auteur de Waverley* », nom *noun*, véhicule un sens, un *Sinn*.³⁷ Autre exemple, que j'invente : dans « *Milou le chien* », *Milou* est le nom-*name*, le nom propre de ce chien en particulier, et *chien*, en tant que *Milou* appartient à la race des chiens, est le nom-*noun*.

Lorsque l'on me demande quel est mon nom, je peux répondre « je m'appelle Gilles Chatenay », ou « on m'appelle Gilles. » « Comme disait l'autre, nous dit Lacan, le nom, c'est ce qui appelle. Sans doute, mais à quoi ? C'est ce qui appelle à parler. Ce qui fait le privilège du phallus, c'est qu'on peut l'appeler éperdument, il ne dira toujours rien. »³⁸ Qu'est-ce à dire ? Si l'on appelle Vénus, si on *en fait appel* à Vénus, sa référence réelle, la planète Vénus, ne dira rien. Plus sérieusement, j'en ai déjà parlé, si le Nom-du Père produit la signification du phallus, à l'appel au phallus en tant que tel, disons à l'appel à la puissance du phallus, ne répondra, à sa place, que quelqu'un. Quelqu'un, le père de la réalité, mais ce peut être aussi un éducateur, un professeur, un dirigeant politique, une autorité religieuse, une femme, la mère aussi. Quelqu'un ou quelqu'une, auquel ou à laquelle on reconnaîtra, ou pas, la légitimité de parler au nom du père.

Mais sait-on ce qu'est un père ? Lacan, dans un de ses précédents séminaires, disait que nous ne savons pas ce qu'est un père. Et si l'on peut dire que « le signifiant maître du discours analytique, jusqu'à présent, c'est bien le Nom-du-Père (...), dans l'expérience analytique, le père n'est jamais qu'un référentiel. Nous interprétons telle ou telle relation avec le père. Est-

³⁵ G. Frege, « Sens et dénotation », *Écrits logiques et philosophiques*, Points essais, 1971, traduction Claude Imbert.

³⁶ J. Lacan, « Conférence à Genève sur le symptôme » (1975), *La Cause du désir* n°95, 2027, texte établi par Jacques-Alain Miller, p. 15.

³⁷ Cf. *D'un discours...*, p. 171-172.

³⁸ *Op. cit.*, p. 172.

ce que nous analysons jamais quelqu'un *en tant* que père ? Le père est un terme de l'interprétation analytique. À lui se réfère quelque chose. »³⁹

« À lui se réfère quelque chose. » Il s'agit de l'interprétation analytique. Je vous propose cette petite séquence : l'analysant parle de ses trébuchements, de ses symptômes, et par exemple d'un rêve. L'analysant lui-même interprète : « ce personnage impuissant dans mon rêve, c'est mon père. » : au père se réfère ce fragment de rêve.

Le père de l'Œdipe : du nom au nombre

On accuse la psychanalyse de soutenir le patriarcat – et c'est très actuel lorsque l'on entend des militants radicaux trans ou féministes. Que le père soit référence dans l'analyse pourrait faire croire que le mythe de l'Œdipe instaure « la primauté du père, qui serait une espèce de reflet patriarcal ». ⁴⁰ Lacan s'y oppose : « Il ne paraît pas du tout être un reflet patriarcal, (...), il nous fait apparaître par où la castration [dans ma séquence, l'impuissance du père], par où la castration pourrait être serrée d'un abord logique. »

Et il ajoute : « d'une façon que je désignerai d'être numérale. » Qu'est-ce-à dire ? Évoquer le père, ce père en particulier, c'est aussi évoquer toute la série des pères qui l'ont précédé – grand-père, arrière-grand-père, etc. Et d'ailleurs la filiation n'est pas biologique, comme je l'ai déjà avancé : il s'agit de ceux à qui est concédé qu'ils pouvaient soutenir la fonction paternelle. Et de toute façon, il y a un doute structurel quant au père, à la différence de la mère.

Mais je reviens à ce père particulier. D'être inscrit dans cette série, il devient un numéro dans celle-ci. « Le père est non seulement castré, mais castré au point de n'être qu'un numéro. »⁴¹ Un numéro, un numéro *d'ordre*. C'est explicite dans série des rois de la Couronne Britannique, Georges I^{er}, Georges II, Georges III, Georges IV, Georges V – et d'ailleurs, Georges V n'était pas le fils de Georges IV.

Et ce n'est pas qu'un numéro d'ordre, un ordinal. « Il n'y a pas seulement le numéro, il y a le nombre. Pour tout dire, j'y vois le point d'aperception de la série des nombres naturels ». ⁴²

Les numéros d'ordre, la série des ordinaux, c'est le premier, le second... le n^{ième}, le n+1^{ième}, etc. *Il n'y a pas* de zéro^{ième}. Mais la série des nombres naturels n'écrit pas que des ordinaux, elle écrit aussi ce que les mathématiciens appellent des cardinaux, soit ce qui répond à la question « combien, combien y a-t-il d'objets ? ». Et il peut ne pas y en avoir, ce qui s'écrit zéro.

Lacan convoque la série des nombres naturels, parce qu'il veut pouvoir écrire logiquement *il n'y a pas* : le père originel de *Totem et tabou* n'est que mythique, il n'existe pas ; il n'y a pas de père qui ne soit castré, tous les pères sont castrés.

$$\begin{array}{l} \overline{\exists x. \Phi x} \\ \forall x. \Phi x \end{array}$$

³⁹ *Op. cit.*, p. 173.

⁴⁰ *Ibid.*

⁴¹ *Op. cit.*, p. 174.

⁴² *Ibid.*

Ceci pour les pères. Mais pas pour les mères – pourquoi ? Elles n’entrent pas dans la série des nombres naturels, la mère est « innombrable »⁴³, elle ne passe pas du numéro ordinal au nombre, car il n’y a pas de zéro mère, puisqu’on sait toujours qui est la mère : celle-ci existe.

Les névrosés face à la castration

Cette écriture, ce zéro qui écrit qu’il n’y a pas de x qui ne soit castré, c’est ce à quoi ont affaire les névrosés.

« Si nous définissons le névrosé par l’évitement de la castration, il y a plusieurs façons de l’éviter. »⁴⁴

« L’hystérique a ce procédé simple, c’est qu’elle l’unilatéralise de l’autre côté, du côté du partenaire. Disons qu’à l’hystérique il faut le partenaire châtré. » – pourquoi ? Si comme Lacan l’a dit plus haut, « la castration est ce qui permet le rapport sexuel, il faut que le partenaire soit *seulement* celui qui répond à *la place* du phallus. »⁴⁵ Et à quoi le partenaire doit-il répondre ? À l’appel du père dans l’Œdipe, nous dit Lacan. Je l’interprète comme ceci : Antigone, la petite hystérique, se sacrifie en s’opposant au décret de Créon, à la loi de la cité. Elle lui oppose la loi divine, c’est-à-dire la loi du Père avec une majuscule.

Quant à l’obsessionnel, il se dérobe à la castration en n’existant pas. *Totem et tabou* met du côté du père la jouissance originelle »⁴⁶ :

$$\exists x. \overline{\Phi x}$$

Les fils se rebellent et le tuent. Dans le repas totémique qui s’en suit, ils n’ingèrent pas que la chair du père, il introjectent la loi castratrice du Père, qui dit que seul le Père peut jouir de toutes les femmes, et que la jouissance est interdite à tous les autres, qui sont châtrés.

$$\forall x. \Phi x$$

« L’obsessionnel se dérobe simplement de ne pas exister. »⁴⁷

Dans le mythe de l’Œdipe comme dans celui de *Totem et Tabou*, il y a un meurtre du père, même s’il n’est pas délibéré dans l’Œdipe. Pour Freud, ce meurtre est à l’origine de la civilisation. Pour Lacan, le zéro « est absolument essentiel à tout repérage chronologique naturel. Et alors, nous comprenons ce que veut dire le meurtre du père. »⁴⁸ Le meurtre du père permet d’inscrire logiquement les pères dans la série des nombres naturels.

Lacan, dans ces pages, fait référence aux axiomes de Giuseppe Peano. Il y retrouve la fonction du successeur, le papeludun (que je lis “pas plus d’un”), et le “au moins un”. Je propose en annexe la traduction de ces termes dans l’axiomatique de Peano

Le surmoi

Totem et Tabou met en scène le Père mythique, celui qui jouit de toutes les femmes. Freud y accroche « ni plus y moins que sa seconde topique », le Ça – la pulsion, la jouissance –, le moi, et le surmoi. « La grande innovation de la seconde topique, nous dit-il c’est le surmoi. »⁴⁹

⁴³ *Op. cit.*, p. 174.

⁴⁴ *Op. cit.*, p. 174-175.

⁴⁵ *Ibid.* C’est moi qui souligne.

⁴⁶ *Op. cit.*, p. 177.

⁴⁷ *Ibid.*

⁴⁸ *Op. cit.*, p. 176.

⁴⁹ *Op. cit.*, p. 177.

« Quelle est l'ordonnance du surmoi ? Elle s'origine précisément de ce Père originel, plus que mythique, de cet appel à la jouissance pure, c'est-à-dire à la non-castration. »⁵⁰

Et Lacan pose la question : « Que dit ce Père au déclin de l'Œdipe ? » Que veut-il signifier, lorsqu'il dit "Au déclin de l'Œdipe ?" Déjà en 1938, dans « Les complexes familiaux »,⁵¹ il avançait que nous avons affaire à un déclin de l'image sociale de l'imaginaire du père. Crise de l'autorité et narcissisme de masse articulés aux concentrations économiques et catastrophes politiques sont devenus notre quotidien.

Je reprends ma lecture : « Que dit ce Père, [ce Père originel] au déclin de l'Œdipe ? Il dit ce qui dit le surmoi (...) – *jouis !* Tel est l'ordre, l'ordre impossible à satisfaire, et qui est comme tel à l'origine de tout ce qui s'élabore sous le terme de la conscience morale. »

J'ajouterai que telle est la morale qu'infuse le capitalisme sous sa forme néolibérale, en donnant pour modèle l'individu qui *doit* ne poursuivre son propre intérêt – que sa propre jouissance.

Annexe : La série des nombres entiers et le successeur, le papludun et le au moins un

Lacan, dans ces pages, fait référence aux axiomes de Peano. Je les donne ici tels qu'ils sont présentés dans Wikipedia (la numérotation est différente de celle de Lacan) :

La définition axiomatique des entiers naturels de Peano peut être décrite par les cinq axiomes :

1. L'élément appelé zéro et noté 0 est un entier naturel.
2. Tout entier naturel n a un unique successeur, noté $s(n)$ ou Sn qui est un entier naturel.
3. Aucun entier naturel n'a 0 pour successeur.
4. Deux entiers naturels qui ont le même successeur sont égaux.
5. Si un ensemble d'entiers naturels contient 0 et contient le successeur de chacun de ses éléments, alors cet ensemble est \mathbb{N} .

• Le zéro, nous dit Lacan, est nécessaire pour poser le successeur. Axiomes 1 et 3 : zéro est un entier naturel. Mais si zéro lui-même était un successeur, la série n'aurait pas de début – comment alors compter une quantité ?

• « C'est du papludun [que je lis "pas plus d'un"] que je vous ai désigné la possibilité logifiée du choix dans la relation insatisfaite du rapport sexuel »⁵² : Jean-Louis Gault en avait parlé, je risque mon interprétation : le père originel était censé jouir de toutes les femmes, c'est-à-dire de plusieurs. Mais il s'agit ici de la relation *insatisfaite* du rapport sexuel : à chaque fois, avec un, éventuellement un puis un autre, un par un mais à chaque fois un seul, à chaque fois insatisfaisant. Axiomes 2 et 4.

• « Au moins un » : Axiome 2 : Tout entier naturel a un successeur, et en fait, puisque ce successeur est un nombre naturel, il a lui-même un successeur, et ainsi de suite : tout entier naturel a au moins un (et en fait un seul successeur, Axiome 4).

⁵⁰ *Op. cit.*, pp. 177-178.

⁵¹ J. Lacan, « Les complexes familiaux dans la formation de l'individu » (1938), *Autres écrits*, *op. cit.*, p. 60 : « Mais un grand nombre d'effets psychologiques nous semblent relever d'un déclin social de l'imaginaire paternelle. Déclin conditionné par le retour sur l'individu d'effets extrêmes du progrès social, déclin qui se marque surtout de nos jours dans les collectivités les plus éprouvées par ces effets : concentration économique, catastrophes politiques. »

⁵² *Op. cit.*, p. 176.